

Recension du livre de Philippe Guillot, Introduction à la sociologie politique, Paris, Armand Colin, collection “Cursus Sociologie ”, 1998

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Recension du livre de Philippe Guillot, Introduction à la sociologie politique, Paris, Armand Colin, collection “ Cursus Sociologie ”, 1998. 1999, In: Recherches sociologiques, vol. XXX, n° 2, pp.225-226. hal-03017823

HAL Id: hal-03017823

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03017823>

Submitted on 21 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Philippe Guillot, *Introduction à la sociologie politique*, Paris, Armand Colin, collection " Coursus Sociologie ", 1998 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXX, 1999, n° 2, pp.225-226.

Cette *Introduction* ressort-elle de l'art dramatique ? Philippe Guillot plante le décor de sa synthèse autour de trois grandes axes (« la scène », « les acteurs », « la pièce »), en ne cédant ni à la facilité de la vulgarisation, ni aux artifices surabondants du jargon. C'est pourquoi on peut tout aussi bien lire cet ouvrage avec l'attention du spectateur qu'avec la curiosité de l'apprenant.

La première partie aborde l'approche sociologique de la politique, son champ de recherche, son cadre institutionnel, l'État, la Nation, et les régimes. Le fait national est présenté comme associé à l'émergence d'une communauté, les formes d'appartenance étant traitées de façon détaillée et équilibrée (le droit du « sol », celui du « sang », la référence à la patrie, à l'historicité et à la construction de la culture nationale) tout en étant reliées à la question de l'intégration à des ensembles supranationaux (Communauté européenne par exemple) ou à celle des dérives nationalistes. Les travaux sur la démocratie comme valeur et comme cadre juridique mettent en exergue la diversité des modes d'institutionnalisation. La dynamique du pouvoir ou des situations autoritaires ou totalitaires est alors principalement définie par sa modernité et ses rapports d'opposition ou de critique radicale du parlementarisme.

Le « portrait » des acteurs est tracé au moyen de trois chapitres, très riches en données, consacrés aux déterminants et à l'apprentissage politique, aux organisations, aux militants et dirigeants. L'enracinement du phénomène démocratique et la politisation sont montrés dans leur progressivité historique et leurs implications sur la citoyenneté. Une juste place est accordée aux travaux d'Annick Percheron et de ses collaborateurs sur l'identité et les processus d'affiliation. Le développement des procédures de représentation implique la reconnaissance du rôle des organisations. Des typologies éclairantes (partis de *masse* ou de *cadres*, de *notables*, d'*électeurs* ou de *militants*) sont discutées. Malgré leurs pressions, souvent obscures ou inégales, sur les gouvernants, les groupes d'intérêts, plus finalisés dans leurs actions (*lobbies*, associations, clubs), sont pensés comme l'une des modalités de la participation à la vie publique. Les militants, même s'ils restent minoritaires ou si leur nombre diminue en France, sont évoqués à travers des recherches sur leurs types d'engagements, leurs origines socio-économiques ou leurs motivations. Les bénéfices symboliques ou la passion idéologique, surtout dans les partis de *masse*, n'expliquent pas toujours la nature de ces implications. L'accès à des fonctions électives et à des avantages statutaires peut être un objectif mobilisateur, même si la sociabilité associée à la vie des cellules, des comités ou des sections ne doit pas être sous-estimée. Les membres de ces organisations appartiennent majoritairement aux classes moyennes ou à des groupes à fort capital culturel. Les dirigeants tendent, quant à eux, à former un corps de professionnels homogène, le plus

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Philippe Guillot, *Introduction à la sociologie politique*, Paris, Armand Colin, collection " Cursus Sociologie ", 1998 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXX, 1999, n° 2, pp.225-226.

souvent cadres, chefs d'entreprise ou fonctionnaires, d'âge mur, très fortement masculinisés, plongés, dès leur enfance, dans un milieu favorable à l'engagement public.

Les trois derniers chapitres explorent les trois lieux principaux où se déroule la pièce. La sociologie électorale, ayant donné lieu à des recherches nombreuses et diverses, est résumée en vingt-six pages denses, les déterminants du vote étant examinés à l'aune des paradigmes dits de Michigan ou du *Public Choice*. Le statut, la pratique religieuse, la possession patrimoniale demeurent des dimensions fortement prédictives du comportement face aux urnes. La faiblesse de l'intégration, le chômage et l'appartenance à des grandes agglomérations urbaines favorisent la constitution de votants volatils, changeants et abstentionnistes, dont les conduites sont de plus en plus délicates à interpréter.

Les mouvements sociaux et les formes protestataires sont, de même, fort pertinemment passées en revue. Les approches psychosociologiques (Le Bon, Tarde, Smelser, Gurr), pionnières dans l'étude de ces phénomènes, et le modèle de la mobilisation des ressources, fondé sur une conception rationaliste de l'acteur (Olson, Mac Carthy et Zald, Oberschall, Tilly...), fournissent au sociologue des grilles d'analyse classiques. Avec la multiplication des minorités culturelles et identitaires (féministes, homosexuels, écologistes, étudiants, coordinations, luttes de locataires ou des sans-papier...), d'autres approches (travaux d'Albert Hirschman, de Ronald Inglehart ou du CEVIFOP...) privilégient l'observation de luttes naissantes, autonomes, segmentées, centrées sur la construction de la société par elle-même ou sur la prédominance de l'innovation. La manifestation, lieu alternatif de constitution de l'opinion, est décrite dans ses rituels et ses formes. Le chapitre final, relatif aux processus de décision et de communication, permet de se faire une idée des enjeux de l'action dans les sphères du pouvoir et des limites qu'elle rencontre.

Ce livre, informatif, pédagogique, rédigé dans un style concis et agréable, rendra de grands services aux étudiants et donnera, aux enseignants et aux chercheurs non spécialistes du domaine, le moyen de faire le point de façon intelligente.

Jean-Marie SECA